MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 97 (1997), p. 19-34

Michel Baud

Balat / 'Ayn-Asil, oasis de Dakhla. La ville de la Deuxième Période Intermédiaire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Balat/ʿAyn-Aṣīl, oasis de Dakhla
La ville de la Deuxième Période intermédiaire

Michel BAUD

LES FOUILLES de l'Ifao à ʿAyn-Aṣīl ont révélé, depuis vingt ans, un vaste ensemble urbain de la seconde moitié de la VI[e] dynastie. Les travaux effectués depuis 1983, concentrés sur la partie sud de la ville, ont successivement mis au jour, en progressant d'ouest en est : les ateliers de potiers [1], l'enclos des sanctuaires des gouverneurs, avec espaces de service et maisons attenantes [2], et le palais des gouverneurs, vaste bâtiment dont la fouille est en cours [3] (fig. 1). En 1994, lors du dégagement d'une nouvelle travée de maisons au sud des sanctuaires, des niveaux postérieurs à l'Ancien Empire sont apparus [4]. L'examen de la céramique permettait de les dater de la Deuxième Période intermédiaire et du tout début du Nouvel Empire, et, fournissant une première typologie, montrait qu'un matériel identique affleurait sur une vaste superficie plus au sud. Puisque la progression de la fouille du palais des gouverneurs dans cette direction était susceptible d'en révéler de nouveaux témoins, un programme spécifique pour le traitement de cette période a été engagé. Dans sa définition actuelle, il comporte deux volets : une fouille par sondages, destinée à établir les phases et la durée de cette occupation, assortie d'un *survey*, pour en évaluer la superficie.

Au terme de ces deux premières campagnes, il m'est agréable de remercier le directeur de l'Institut, N. Grimal, et le chef de chantier de ʿAyn-Aṣil, G. Soukiassian, de m'avoir confié ce projet, apporté leur soutien et prodigué leurs conseils sur le terrain. Les travaux sont réalisés en collaboration avec S. Marchand, céramologue. La fouille et les relevés ont bénéficié de l'aide de P. Tallet (Ifao) et d'Abou Sari Mohamed Lazim (National Board for Antiquities of the Sudan).

1 G. SOUKIASSIAN, M. WUTTMANN, L. PANTALACCI, P. BALLET, M. PICON, *Balat III. Les ateliers de potiers d'ʿAyn-Aṣil*, *FIFAO* 34, 1990, *passim*.

2 G. SOUKIASSIAN *et al.*, *Les sanctuaires des gouverneurs et leurs dépendances*, à paraître ; pour un compte rendu préliminaire, voir G. SOUKIASSIAN, M. WUTTMANN, D. SCHAAD, « La ville d'ʿAyn-Aṣil à Dakhla. État des recherches », *BIFAO* 90, 1990, p. 353-354 et L. PANTALACCI, « Les chapelles des gouverneurs de l'oasis et leurs dépendances », *BSFE* 114, 1989, p. 64-75.

3 G. SOUKIASSIAN *et al.*, *BIFAO* 90, 1990, p. 355 (« bâtiment est »), à compléter par les rapports annuels de N. GRIMAL, « Travaux de l'IFAO », *BIFAO* 91, 1991 et suivants.

4 N. GRIMAL, *op. cit.*, *BIFAO* 94, 1994, p. 386 ; *BIFAO* 95, 1995, p. 553 ; *BIFAO* 96, 1996, p. 502.

BIFAO 97 (1997), p. 19-34 Michel Baud

1. Les sondages stratigraphiques

Deux sondages ont été réalisés jusqu'à présent, l'un sur le front de la fouille des bâtiments de la VI^e dynastie, l'autre à une centaine de mètres plus au sud (fig. 1 et 2). Ils sont numérotés en fonction du carroyage établi par Lisa Giddy [5], calé sur le plan topographique dressé par Patrick Deleuze.

1.1. Le secteur des silos, G 20

Trois niveaux ont été reconnus dans ce secteur. Le plus récent, presque affleurant, consiste en un réseau de murs conservés sur une très faible hauteur, de deux à quatre assises de briques. Ils ne comportent plus aucune ouverture et ne sont associés à aucun sol : seules subsistent donc les fondations d'un niveau très largement disparu, dont les témoins se concentrent dans la partie est du dégagement. Cet habitat (?) s'est installé sur une couche de déblais de près d'un mètre d'épaisseur, les déchets cendreux succédant aux rejets sableux. Elle recouvre un ensemble de structures établi sur les arases des bâtiments d'Ancien Empire. Ce premier niveau DPI comporte une série de silos ronds, dont la chronologie relative a pu être établie malgré les perturbations dues aux fosses de récupération d'argile (fig. 3). La base des silos est rapidement noyée par l'accumulation de déchets, feuilleté de lentilles cendreuses et d'argile rougie, comportant de nombreux fragments de moules à pains. Il s'agit des rejets des lits de charbons de bois incandescents et de cendres chaudes dans lesquels les moules étaient fichés pour la cuisson des pains [6]. Quelques briques rougies et fragments de plaques d'enduit cuites signalent des réfections ou reconstructions des pièces dans lesquelles cette opération avait lieu. Celles-ci n'ont pas été retrouvées dans les limites de la fouille, mais elles se situent certainement immédiatement au sud-est, compte tenu du pendage des lentilles de déchets. Les silos sont construits avec soin, à parois de briques de chant et sol intérieur dallé de briques. Ronds, d'un diamètre d'environ 2,50 m, ils appartiennent au type bien connu des silos à dôme, comportant une ouverture sommitale de remplissage et une fenêtre latérale de vidage. Aucune trace de celle-ci n'a été détectée compte tenu de la faible hauteur de conservation des parois. Par contre, un fragment de boudin circulaire d'argile, découvert sous les briques éboulées d'un des silos, donne le diamètre de l'ouverture sommitale, 0,31 m.

Les structures de la première phase DPI caractérisent donc un espace artisanal, associant batterie de silos et boulangerie. Les structures résiduelles découvertes dans la partie est du sondage sont sans doute des éléments des installations nécessaires aux étapes de la fabrication du pain. Quoique des ensembles de silos puissent appartenir à de grandes maisons privées,

5 Cf. L. GIDDY, « Balat : rapport préliminaire des fouilles à 'Ain Aseel, 1978-1979 », *BIFAO* 79, 1979, p. 31-39, fig. 1.

6 Sur ce dispositif, voir par exemple la boulangerie de la VI^e dynastie découverte au sud des chapelles des gouverneurs (P. POSENER-KRIÉGER, « Travaux de l'Ifao », *BIFAO* 87, 1987, p. 301, pl. LVI, C), et les ateliers de la IV^e dynastie mis au jour à Gîza par M. Lehner (J. LECLANT, G. CLERC, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan 1991-1992 », *Orientalia* 62, 1993, p. 198).

BIFAO 97 (1997), p. 19-34 Michel Baud

la quantité de rejets de boulangerie et la variété des marques apposées sur les moules à pain écarte ici une interprétation domestique. Lors de la seconde phase, la zone a servi exclusivement de dépotoir, et aucune structure n'a été rencontrée. Il est probable que les ateliers se soient déplacés à proximité, leurs déchets, assez similaires à ceux de la phase I, recouvrant l'ancienne zone de production.

La céramique issue du sondage est très homogène sur l'ensemble des niveaux, tant du point de vue de la fabrique que des formes. Les quelques éléments qui peuvent servir d'indicateur chronologique permettent d'estimer la date des deux premières phases à la XIII^{e} dynastie, et plus particulièrement au milieu de cette période. Pour la troisième phase, on peut hésiter entre deux hypothèses. Elle se situerait dans la même tranche chronologique que les précédentes, compte tenu de l'homogénéité céramique évoquée et de l'absence de matériel plus tardif en surface et dans la couche supérieure de fondation des bâtiments. Cependant, il est plus probable que le travail de l'érosion a été tel que la couche affleurant appartient exclusivement aux rejets de la seconde phase. Elle ne saurait donc dater les bâtiments, dont les niveaux de fonctionnement ont effectivement disparu. La date pourrait alors être fournie par le matériel des fosses situées immédiatement au nord, qui contiennent des témoins de la XVII^{e} dynastie, voire du début du Nouvel Empire.

1.2. La grande cour nord de G 25

L'attention s'est portée, cette saison, sur une vaste zone caractérisée par des affleurements de murs, et dont la céramique de surface présente des types identiques à ceux de G 20. Deux types de travaux ont été effectués : sondage dans une cour bordant un grand escalier, avec son prolongement par une pièce ouest (dim. 12 × 5 m, carré G 25 : fig. 4), et balayage de surface pour révéler et mettre en plan les structures environnantes (dim. 30 × 25 m incluant le sondage, carrés G 24-25 et H 25 : fig. 2). La présence de grandes cours, d'un escalier de dimensions imposantes, d'un groupe de silos, signalent des maisons de taille respectable.

La cour sondée est fermée par des murs qui peuvent être préservés jusqu'à une hauteur de près d'un mètre, partiellement affleurant. Bien que cet espace ait connu divers réaménagements dont on peut suivre l'histoire, l'occupation y a été globalement continue, et ne constitue donc qu'une phase unique. La céramique a permis d'en établir la date à la XIII^{e} dynastie.

La cour s'est installée sur les arases du dernier niveau d'Ancien Empire. Les murs qui la délimitent comportent une à trois assises de fondation, selon la profondeur des saignées pratiquées dans les couches de démolition. Elles sont généralement calculées au plus juste, remblayées de sable fin après installation du sabot de fondation. En trois endroits cependant, le long des murs nord, ouest et sud, la tranchée s'élargit en une poche dans laquelle, à chaque fois, une aiguière a été installée (fig. 4, encadré). Soigneusement déposées, toujours renversées (le col repose sur le fond de la cavité), les trois aiguières ont été recouvertes de sable fin, puis par la première surface de la cour. On est indubitablement en présence des témoins d'un rituel de fondation à base de libations, fait inhabituel pour un habitat.

BIFAO 97 (1997), p. 19-34 Michel Baud

La cour comportait divers aménagements – massifs de briques, murets, emplacements de jarres – délimitant une série de petits espaces. Leur répartition et leur fonction ont évolué sur l'ensemble de la phase. La grande jarre nord par exemple, protégée de l'accès nord-est par un muret, a été recouverte, dans un second temps, d'une épaisse couche de cendres, déchets d'un foyer. Les quelques éléments retrouvés en place sur les divers sols – lots de lames de faucille à tranchant lustré, grattoirs et éclats de silex, molette de pierre siliceuse utilisée comme meule – montrent que la cour était essentiellement consacrée à des activités de production alimentaire. Le matériel plus varié découvert dans les couches de remblai séparant les surfaces successives confirme ce caractère : outre de nombreuses lames de silex, il comprend des affutoirs de grès, des molettes de meules et des fragments de dormants de grès noir.

Le plan et la définition des sous-espaces de la cour demeurent cependant très incomplets, en raison des fosses de récupération d'argile qui en ont largement entamé la moitié ouest. Ces fosses, comblées de sable blond éolien et de paquets d'argile provenant de la démolition des bâtiments, se sont révélées riches en céramiques, outils lithiques et fragments d'éléments architecturaux. Ils proviennent presque exclusivement des niveaux de la DPI, les couches d'Ancien Empire n'ayant été que superficiellement touchées. Dans ces conditions, deux bases de colonnes, dont l'une en calcaire fin, sculptée avec soin (diam. du lit d'attente : 0,32 m), ont pu appartenir à la cour. Puisque, dans la partie préservée, aucun emplacement susceptible de les accueillir n'a été découvert, la cour n'aurait été tout au plus que semi-couverte.

1.3. Le front de fouille sud-est du palais (K 21-23)

Comme on pouvait s'y attendre, la progression du dégagement du palais des gouverneurs vers le sud a conduit, cette saison, à la découverte d'éléments de la DPI (fig. 1 et 2). En l'état actuel, il s'agit presque exclusivement de céramique (K 21-22), essentiellement présente dans la couche supérieure de sable blond éolien. Quelques structures isolées ont été néanmoins mises au jour, creusées dans l'arase du mur d'enceinte est du palais d'Ancien Empire (K 23), mais leur date n'est pas encore cernée avec certitude.

2. Prospection céramique de surface

Le *survey* céramique entrepris par Sylvie Marchand vise à donner, dans un premier temps, des informations chronologiques sur l'ensemble de la zone sud. Quoique la répartition des formes des éléments DPI soit établie par la même occasion, elle nécessite des informations supplémentaires et des sondages pour vérifier la pertinence des données.

La prospection est opérée selon un plan d'échantillonnage non aligné à 25 %, permettant de s'affranchir des contraintes d'un ramassage exhaustif [7]. Pour chaque carré de 400 m^2 du

7 Sur l'efficacité et les résultats de cette méthode, voir F. DJINDJIAN, *Méthodes pour l'archéologie*, Paris, 1991, p. 37, 47-51.

BIFAO 97 (1997), p. 19-34 Michel Baud

carroyage, la surface testée est donc de 100 m^2, à un emplacement qui varie selon la localisation [8]. Les premiers carrés étudiés se sont concentrés autour de la zone sondée cette saison, soit G-I 25-28 ; deux autres ont été implantés plus au sud, en H 32 et G 36 (fig. 2). La partie G-I 25-28 comporte un fort pourcentage de tessons de la DPI, laissant espérer un niveau de conservation satisfaisant des structures, comme le confirment les affleurements de quelques murs, et le balayage de surface de G 25. À l'approche du petit canal est, par contre, la céramique comporte essentiellement des éléments de l'Ancien Empire (cf. I 26). L'interprétation des données pour la partie méridionale est plus délicate, cf. *infra* § 3.

3. Premiers éléments de topographie urbaine

Les sondages et la prospection ainsi menés, complétés par les données offertes par la progression de la fouille du palais, permettent de poser quelques jalons pour estimer les limites minimales de l'établissement de la XIII^e dynastie (fig. 1).

On peut considérer que la limite nord est à présent bien cernée. La céramique de la période ne se rencontre pas, à part quelques témoins isolés, au nord d'une ligne est-ouest globalement alignée sur l'ordonnée y = 780, c'est-à-dire G 20 à I 20 pour la partie testée. Le sondage G 20 a montré que cette limite correspondait à peu de choses près à celle des structures ; à l'est, par contre, elles ne se rencontrent qu'un peu plus au sud. Les ruines de la ville nord d'Ancien Empire n'ont donc pas été réoccupées à cette époque, et restaient largement apparentes (cette situation change au Nouvel Empire, cf. n. 10). Le secteur des chapelles et du palais a servi, indubitablement, de source de matière première pour la construction du nouvel établissement, puisque les fosses de récupération d'argile y sont nombreuses. Pour autant, la nouvelle ville ne s'est pas installée en terrain vierge, comme le sondage G 25 l'a montré, révélant un bâti assez dense de la fin de l'Ancien Empire.

La limite sud de la ville n'est pas encore claire, mais le *survey* céramique montre qu'elle pourrait se situer dans la zone G 30 à I 30, c'est-à-dire autour des ordonnées y = 580. Au sud de cette ligne, en effet, la densité de la céramique se raréfie, et les tessons deviennent extrêmement fragmentaires. La surface se présente alors sous la forme d'une croûte résistante d'argile rouge, aspect qui est peut-être dû à une ancienne mise en culture. Les éléments fossiles d'un parcellaire sont en effet discernables un peu plus au sud (cf. fig. 1, quart sud-ouest). La ville, si elle se prolongeait jusque là, a donc pu être partiellement ou totalement détruite à cet endroit par le nivellement et la mise en eau ; un sondage dans ce secteur, prévu pour la saison prochaine, permettra de vérifier la présence éventuelle de structures.

De nombreux obstacles rendent difficile une évaluation des limites est et ouest de l'étendue du site, phénomène qui affecte aussi la ville d'Ancien Empire [9]. Deux grands canaux y ont

8 Pour la série G, le quart sud-ouest est examiné ; pour la série H, le quart nord-ouest ; puis I comme G et J comme H, ainsi de suite.

9 Cf. G. SOUKIASSIAN *et al.*, *BIFAO* 90, 1990, p. 347.

BIFAO 97 (1997), p. 19-34 Michel Baud

détruit et largement recouvert de leurs rejets les témoins de l'occupation antique. L'installation de cordons dunaires a achevé de masquer ceux-ci.

Compte tenu de ces données, les dimensions minimales de la ville peuvent être évaluées à 200 m du nord au sud, et sans doute autant d'est en ouest, soit une superficie de 4 ha. Ce chiffre est loin d'être négligeable, même s'il reste nettement inférieur à celui de l'établissement d'Ancien Empire.

Les données en rapport avec l'aménagement de l'espace urbain sont évidemment encore très limitées, puisque seuls des sondages ponctuels ont été réalisés. Quelques faits émergent néanmoins. La frange nord correspond à un quartier artisanal, consacré au stockage des céréales et à la production de pain pour la partie G 20. Quoique la date des structures découvertes plus à l'est (four, canalisations) soit encore incertaine, la répartition des types de la céramique de surface et des fosses milite aussi en faveur d'une importante activité de boulangerie. On peut classer la céramique du site en trois groupes principaux, sur des critères morphologiques et numériques :

– I, celui des moules à pain simples ou à double corps, de pâte très grossière ;
– II, celui des six formes les plus représentées après le groupe précédent, bols à bec verseur, bols hémisphériques, assiettes, jarres à col, pithoi ;
– III, celui des formes rares.

La figure 5 en donne les proportions respectives selon les couches rencontrées. Elle montre, outre une forte homogénéité au sein des unités stratigraphiques de chacun des deux sondages principaux, qu'une indéniable parenté existait entre G 20 et le secteur du palais, ce qui conduit à la définition de celle-ci comme zone artisanale. La cour du secteur G 25, par contre, présente une répartition différente des types, que l'on rapportera à celle d'un habitat, compte tenu des structures rencontrées dans cette zone.

Un peu plus à l'ouest, on a pu repérer un long alignement de murs qui signalent probablement une série de maisons bordant une rue nord-sud. Il est possible qu'un axe de même orientation se situe à l'est de la cour G 25. Plus à l'est encore, deux murs épais d'1,20 m, soit deux fois la moyenne habituelle, à l'orthogonale, signalent un bâtiment important ou son enceinte.

4. Données chronologiques

La prospection céramique de surface n'a pas révélé jusqu'ici d'éléments intermédiaires entre la fin de l'Ancien Empire et la XIII^{e} dynastie. Ce fait a été confirmé par la fouille, puisque les premières structures installées sur les arases du dernier niveau d'Ancien Empire ne sont pas antérieures à la XIII^{e} dynastie. L'unique phase de la cour G 25, en ses développements successifs, correspond à cette dynastie, voire se limite au milieu de celle-ci, comme le montrent les formes des bols carénés et des coupes à bec verseur. Elle est donc contemporaine des deux premières phases du secteur G 20, au matériel identique.

La prise en compte des marques inscrites sur les moules à pains permet d'apporter d'utiles renseignements sur la relation chronologique entre ces deux ensembles. Le secteur

BIFAO 97 (1997), p. 19-34 Michel Baud

des silos en a fourni une grande quantité, assez bien stratifiée : beaucoup n'apparaissent qu'en phase I (silos, boulangeries et leurs rejets) ou II (rejets d'ateliers), et rares sont celles qui leur sont communes. Le faible nombre de marques retrouvées en G 25 ne favorise pas l'interprétation, mais plusieurs indices convergents peuvent être néanmoins avancés. D'une part, les fosses, qui ont essentiellement affecté les derniers stades de la cour, ont livré des marques identiques à celles de la phase II des silos. D'autre part, la grande jarre *in situ*, qui n'a fonctionné qu'avec les trois premiers sols de la cour, porte une des marques les plus représentées sur les moules à pains de la phase I de G 20. Dans ces conditions, on peut en conclure que :

1. L'absence de phases nettement différenciées en G 25 et l'homogénéité chronologique du matériel céramique datable, en G 25 comme en G 20, montrent que la ville de la DPI a connu une durée de vie limitée ;

2. À la forte évolution stratigraphique du secteur artisanal s'oppose la relative stabilité de l'habitat ; la variété des niveaux du premier n'implique pas une histoire plus longue que celle du second.

Par contre, nous avons vu qu'il est possible que la phase III du secteur G 20 soit datable de la XVII[e] dynastie ou du début du Nouvel Empire. La fonction artisanale de cet espace semble alors disparaître au profit de celle d'un habitat, ce qui pourrait témoigner d'une recolonisation de certaines parties de la ville centre et nord d'Ancien Empire [10].

5. Balat et l'oasis de Dakhla État des questions et perspectives de recherche

L'existence d'un important établissement urbain de la XIII[e] dynastie à ʿAyn-Aṣīl ouvre des perspectives variées, aussi bien à l'échelle du site qu'à celle de l'oasis de Dakhla. On abordera ici, à titre préliminaire, quelques-unes des questions généralement soulevées à propos de cette région.

5.1. Balat à la Deuxième Période intermédiaire

À l'échelle du site, la proximité de la ville avec la nécropole de Qilaʿ Ed-Ḍabba, distante de près d'1 km en direction de l'ouest, permet d'associer indubitablement ces deux ensembles. Les fouilles de Sydney Aufrère ont en effet révélé, sur le kôm sud I, une série de sépultures de la XIII[e] dynastie, au sud-ouest des grands mastabas des gouverneurs de la VI[e] dynastie [11]. L'association entre Qilaʿ Ed-Ḍabba et ʿAyn-Aṣīl – soit l'ensemble de Balat, nom du village

10 Le travail de prospection effectué par M. Gabolde montre que la zone circonscrite par l'enceinte nord d'Ancien Empire a été partiellement réoccupée au Nouvel Empire.

11 S. AUFRÈRE, P. BALLET, « La nécropole sud de Qilaʿ Al-Ḍabba », *BIFAO* 90, 1990, p. 1-28 ; y ajouter, pour les saisons suivantes, les rapports annuels de N. GRIMAL, « Travaux de l'Ifao », *BIFAO* 91, 1991, p. 281-284 et *BIFAO* 92, 1992, p. 223.

BIFAO 97 (1997), p. 19-34 Michel Baud

actuel le plus proche –, bien connue à l'Ancien Empire, a donc repris à la Deuxième Période intermédiaire [12], moyennant un déplacement méridional de chacun des deux ensembles.

Le matériel exhumé de ces tombes et les quelques données épigraphiques qu'elles ont livrées montrent que les personnages enterrés là appartenaient à une catégorie sociale relativement aisée. La présence de grandes demeures dans la ville, la différenciation probable des quartiers, confirment l'existence d'une population stratifiée à élite aisée. Certains personnages enterrés à Qilaʿ Ed-Ḍabba portent d'ailleurs des titres révélateurs d'une activité administrative et religieuse significative, tels que « représentant de l'intendant des districts » ou « scribe du rouleau divin » [13]. Le siège de ces activités pouvait se trouver dans la ville même.

5.2. Capitale de l'Oasis ?

Il est évidemment tentant d'envisager que Balat a pu retrouver son rôle de capitale, dans un contexte de regain d'intérêt pour Dakhla à la Deuxième Période intermédiaire (ci-après), en continuité avec la situation de la VI^e^ dynastie et du début de la Première Période intermédiaire. Le terme de « capitale », d'ailleurs, peut ne recouvrir qu'un ensemble modeste de pouvoirs, d'autant que le titre de gouverneur, *ḥqꜣ whꜣt*, n'est pas attesté jusqu'ici à cette période [14].

Quoique la Deuxième Période intermédiaire soit modestement représentée à Dakhla, elle y occupe tout de même la seconde place pour la période pharaonique, après la VI^e^ dynastie, mais bien avant les Moyen et Nouvel Empires, dont on peut s'étonner de la pauvreté des témoignages archéologiques. La ville de ʿAyn-Aṣīl confirme l'importance de la XIII^e^ dynastie dans l'Oasis, déjà connue par un petit ensemble de sites repérés par la mission canadienne du *Dakhleh Oasis Project*. Outre Balat, on répertorie ainsi un groupe d'une cinquantaine de tombes au sud d'Al-Qasr [15], un habitat dans le même secteur [16], et la nécropole de ʿAyn-Tirghi. Le nombre de tombes de celle-ci a été estimé à environ 200, dont le matériel, pour la partie testée, serait révélateur d'une certaine richesse et traduirait une stratification sociale [17]. Il semble toutefois comparativement plus pauvre que celui de Qilaʿ Ed-Ḍabba. L'absence de matériel tel que les scarabées prophylactiques ou révélant l'identité du défunt à ʿAyn-Tirghi, militerait en faveur du maintien de Balat comme centre administratif abritant l'élite égyptienne de l'Oasis. Le site urbain associé à ʿAyn-Tirghi n'a pas été identifié, mais il ne s'agit certainement pas de Balat / ʿAyn-Aṣīl [18].

12 L'absence de phases fin Première Période intermédiaire à Moyen Empire écarte en effet, dans l'état actuel des recherches, une continuité dans l'occupation de la ville (cf. § 4). La question doit tout de même rester posée, compte tenu de l'existence de tombes de cette période à Qilaʿ Ed-Ḍabba (références à la n. 24).

13 S. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 10.

14 La dernière attestation connue daterait de la X^e^ dynastie : cf. *BIFAO* 92, 1992, p. 223 (tombe de Betjou et Ideki, QDK I/75).

15 Site 32/390-K1-2, dont quatre tombes ont été sondées : A. MILLS, « The Dakhleh Oasis Project », *JSSEA* X/4, 1980, p. 257 ; C. HOPE, *ibid*., p. 293-298, pl. 19-22 et 28f.

16 Site 32/390-I5-1, à 4 km au SW du précédent : A. MILLS, *op. cit.*, p. 256-257 ; *id*., *JSSEA* XII/3, 1982, p. 74-75 ; C. HOPE, *JSSEA* X/4, 1980, p. 287-288.

17 Site 31/435-D5-2, à 8 km environ au sud-ouest de Balat : A. MILLS, *JSSEA* XIII/3, 1983, p. 128-129 ; C. HOPE, *ibid*., p. 144-148 ; R. FREY, « Interim Report on Excavations at the 'Ein Tirghi Cemetery », *JSSEA* XVI/3-4, 1986, p. 92-102 ; A. MILLS, *JSSEA* XX, 1990, p. 5 et 9-10.

18 A. MILLS, *JSSEA* XIII/3, 1983, p. 128.

5.3. Une culture égyptienne ou égyptianisée

Comme à l'Ancien Empire, on cherche en vain les traits caractéristiques d'une culture oasienne [19]. Pour la DPI, l'usage de figurines de fécondité (les « concubines »), de modèles et d'amulettes caractéristiques ont amplement démontré le caractère égyptien des pratiques funéraires en vigueur à la nécropole de Qilaʿ Ed-Ḍabba [20]. Les noms et titres des personnages confirment cet aspect, même si cette documentation reste rare (cf. n. 13). À ʿAyn-Tirghi aussi, quoique le matériel soit moins riche, les coutumes funéraires sont indéniablement égyptiennes [21]. Sur le site urbain de ʿAyn-Aṣīl, la présence de scarabées inscrits ou figurés, de figurines de fécondité, par exemple, montre que les éléments marquants de la culture matérielle sont, eux aussi, égyptiens ou de type égyptien. La céramique n'échappe pas à la règle, malgré quelques particularismes locaux, comme l'usage de moules à pains à double corps [22].

5.4. Relance de l'activité oasienne

L'importance des vestiges DPI à Dakhla doit être replacée dans une perspective historique plus générale, quoique cette démarche pose certains problèmes. En effet, il n'est pas assuré que la quasi absence de témoins pour la fin de la PPI et le Moyen Empire traduisent une perte d'intérêt du pouvoir central pour la région, puisque les sources de la Vallée montreraient un renouvellement des contacts, peut-être actifs, à partir de la XI^{e} dynastie [23]. Le déséquilibre des sources affecte d'ailleurs le site même de Balat, pour lequel on constate la présence de tombes de cette période à Qilaʿ Ed-Ḍabba [24], sans que l'on puisse leur associer des niveaux archéologiques correspondants dans la ville, cf. *supra*. Pour le Nouvel Empire, le fossé entre sources écrites de la Vallée, qui attestent des contacts réguliers, avec présence d'administrateurs égyptiens, gérant en particulier de grands établissements agricoles, et la documentation archéologique locale, presque totalement absente, est encore plus étonnant [25]. La progression des cultures et le phénomène de déflation intense ont dû être responsables de la perte de nombreux sites, à en juger par le nombre de tessons sans contexte structurel [26], ou la disparition fréquente des superstructures des tombes [27]. Pour autant, on peut difficilement réduire la bonne représentation de la DPI à Dakhla à un effet du hasard, et en minimiser

19 L. GIDDY, *op. cit.*, p. 182-183 ; N. GRIMAL, « Les "noyés" de Balat », *Mélanges Vercoutter*, p. 120 ; M. VALLOGGIA, « Note sur l'organisation administrative de l'Oasis de Dakhla à la fin de l'Ancien Empire », *Méditerranées* 6/7, 1996, p. 67-68. On rejettera donc les conclusions de H. GOEDICKE, « The Pepi II Decree from Dakhleh », *BIFAO* 89, 1989, p. 211-212.

20 S. AUFRÈRE, *BIFAO* 90, 1990, p. 9-13, pour la revue de ces objets ; cf. aussi P. POSENER-KRIÉGER, *BIFAO* 89, 1989, p. 300.

21 R. FREY, *op. cit.*, p. 96, sur la pratique de l'enveloppement des corps à l'aide de bandelettes, malgré certaines particularités.

22 Pour cette forme, voir A. MINAULT-GOUT, *Balat II. Le mastaba d'Ima-Pépi*, *FIFAO* 33, 1992, p. 180, § 3.1, pl. 51, 1, qu'il faut à présent dater de la DPI. Le dépôt de céramiques du couloir oriental de la superstructure (*ibid.*, p. 27, fig. 9) atteste donc d'une certaine longévité du culte de ce gouverneur, qui vécut sous Pépi II. La forme à double corps est aussi connue en Nubie, à Toshka : W.K. SIMPSON, *Heka Nefer*, New Haven, 1963, p. 44, pl. XXII, n° 29.

23 D.B. REDFORD, « The Oases in Egyptian History », *JSSEA* VII/2, 1976, p. 2-3 ; A. MILLS, *JSSEA* X/4, 1980, p. 256 ; L. GIDDY, *Egyptian Oases*, p. 169-170.

24 Do. ARNOLD *in* J. OSING, *Denkmäler der Oase Dachla*, *AVDAIK* 28, 1982, p. 54-56 ; S. AUFRÈRE, P. BALLET, *BIFAO* 90, 1990, p. 6-7 (type A 1), 27 (tombe 16).

25 L. GIDDY, *op. cit.*, p. 170-171 ; C. HOPE, *JSSEA* XIII/3, p. 147, d'après le matériel céramique.

26 *E. g.* A. MILLS, *JSSEA* XIII/3, 1982, p. 129 (31/435-I4-1 et L9-2).

27 S. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 3.

BIFAO 97 (1997), p. 19-34 Michel Baud

la portée. L'Oasis offre indéniablement l'image d'une certaine prospérité pendant cette période. Les sources de la Vallée pourraient même montrer qu'un glissement s'est produit, de la XI^e^ à la XIII^e^ dynastie, entre des préoccupations de maintien de l'ordre dans la région, et celles d'une gestion administrative [28]. Il s'agit sans doute d'une volonté du pouvoir central, favorable à une véritable recolonisation. La mention, sur deux scarabées de Qilaʿ Ed-Ḍabba, du « père divin » Haânkhef et de son fils Sobekhotep IV, fournit une base chronologique solide pour dater ce mouvement [29]. L'image d'une XIII^e^ dynastie au pouvoir assoupi, peu entreprenante économiquement et vivant sur les acquis de la dynastie précédente, a été justement corrigée à plusieurs reprises [30].

5.5. Contacts avec la Nubie

Une des problématiques souvent engagées à propos de l'Oasis est la réalité d'un lien avec la Nubie, et sa permanence. Pour l'Ancien Empire, on a ainsi présenté Dakhla comme une étape caravanière entre cette région et la Moyenne et Basse-Égypte, alors que les témoignages archéologiques locaux tendraient à invalider cette hypothèse [31]. La situation est différente à la DPI, et prend même un relief particulier à la XVII^e^ dynastie, dans le cadre d'un contact politique entre Kerma et les Hyksôs, *via* une route qui présentait l'avantage d'éviter la zone sous domination thébaine.

Sans vouloir entrer, à ce stade, dans ces questions complexes, on se bornera à signaler la réalité d'un échange avec la Nubie [32], démontrée par la céramique découverte à ʿAyn-Aṣīl, en sondage ou par prospection (fig. 6). Certains types sont des productions de la culture Kerma classique, comme les « bols » grossiers au décor alvéolé en relief (fig. 6, n^os^ 6-7), dont on a retrouvé une dizaine d'exemplaires. Ceux qui présentent un décor incisé appartiennent à la culture *Pan-grave* (fig. 6, n^os^ 1-3), mais une partie pourrait être aussi rattachée à Kerma (fig. 6, n^o^ 5, à impression de nattes), la distinction entre les deux traditions nubiennes présentant des difficultés. Les tessons *Pan-grave*, cependant, pourraient signaler un contact non avec la Nubie, mais avec des troupes de mercenaires-*medjaï* stationnées en Haute-Égypte [33].

28 D.B. REDFORD, *loc. cit.*

29 S. AUFRÈRE, *op. cit.*, p. 10, n. 43 et 48 ; le scarabée d'Haânkhef est illustré en *BIFAO* 87, 1987, pl. 58D.

30 En dernier lieu, voir la synthèse de Cl. VANDERSLEYEN, *L'Égypte et la vallée du Nil*, t. II, *Nouvelle Clio*, Paris, 1995, p. 159-161, défavorable à l'idée d'une « torpeur historique » à cette époque ; voir aussi, du point de vue économique, G. CASTEL, G. SOUKIASSIAN, « Dépôt de stèles dans le sanctuaire du Nouvel Empire au Gebel Zeit », *BIFAO* 85, 1985, p. 292.

31 N. GRIMAL, *in Mélanges Vercoutter*, p. 119-121.

32 Des tessons probablement de type *Pan-grave*, hors contexte, ont déjà été découverts dans l'oasis : A. MILLS, *JSSEA* X/4, 1980, p. 257 ; C. HOPE, *ibid.*, p. 287-288, site 32/390-K1-2 (cf. n. 15).

33 Sur leur répartition, voir M. BIETAK, « Pfannengräber », *LÄ* IV, col. 999-1003 ; Cl. VANDERSLEYEN, *op. cit.*, p. 204.

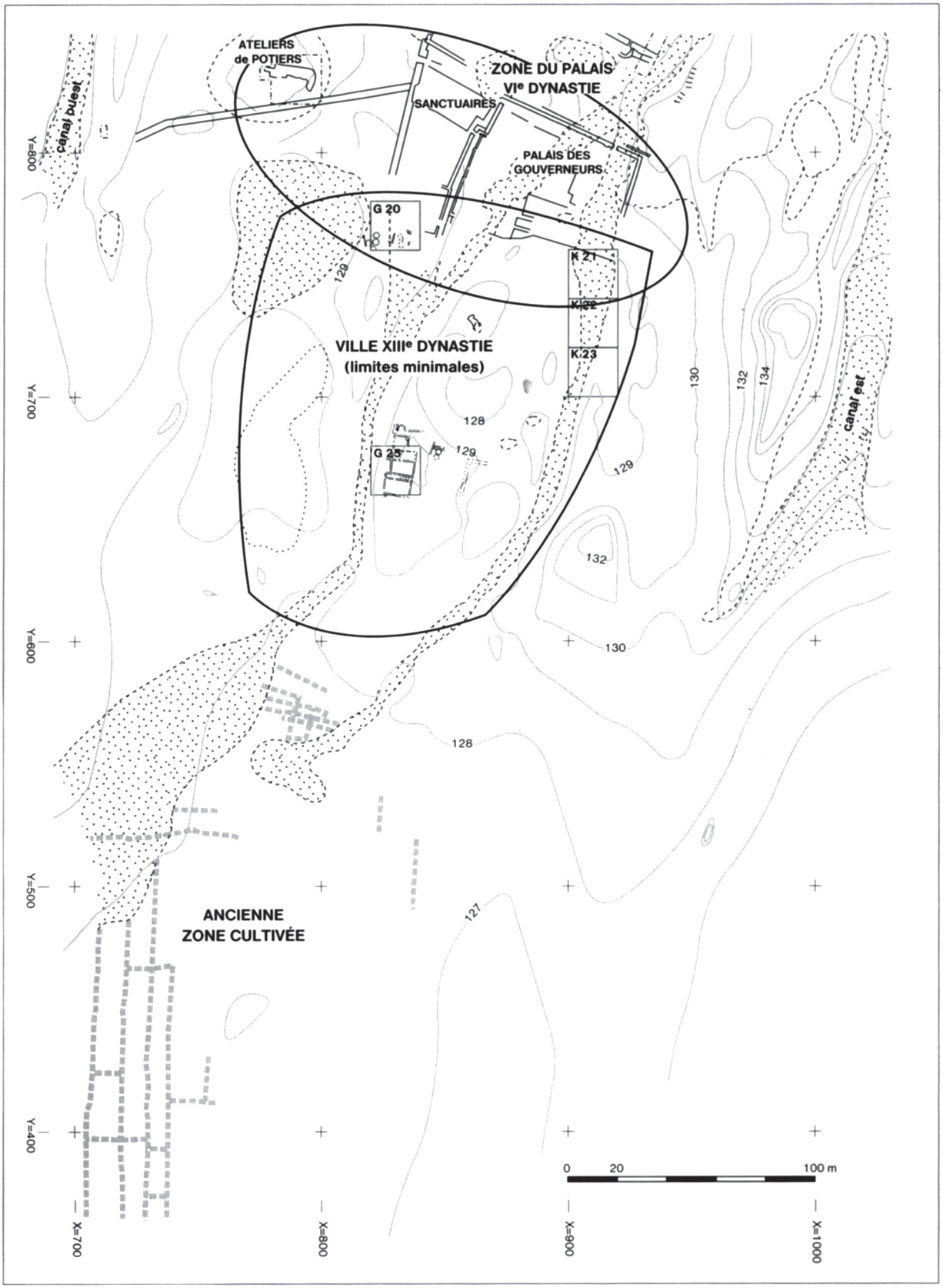


Fig. 1. La ville sud de ʿAyn-Aṣīl (d'après P. Deleuze).

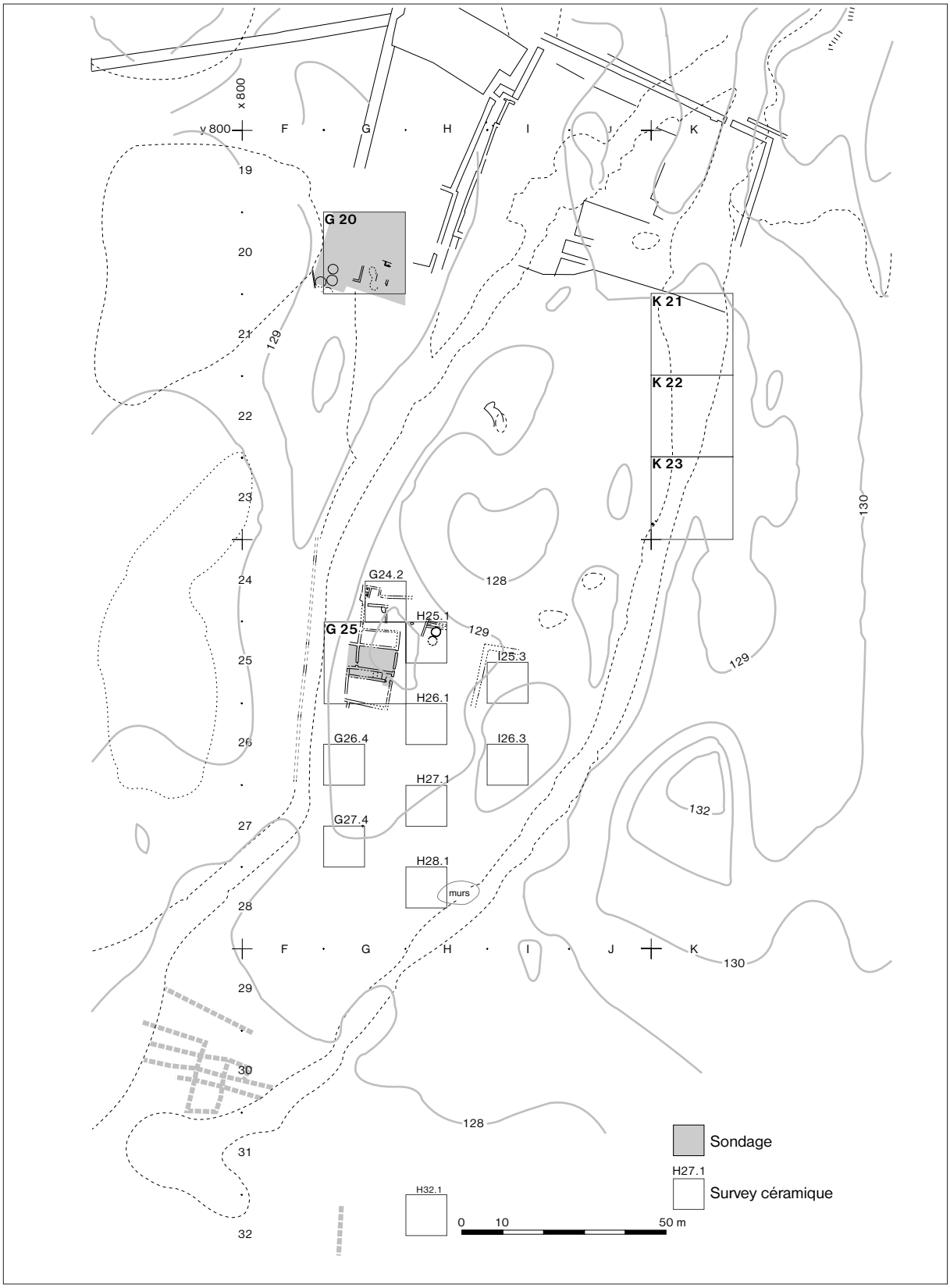


Fig. 2. La ville de la Deuxième Période intermédiaire : sondages et *survey*.

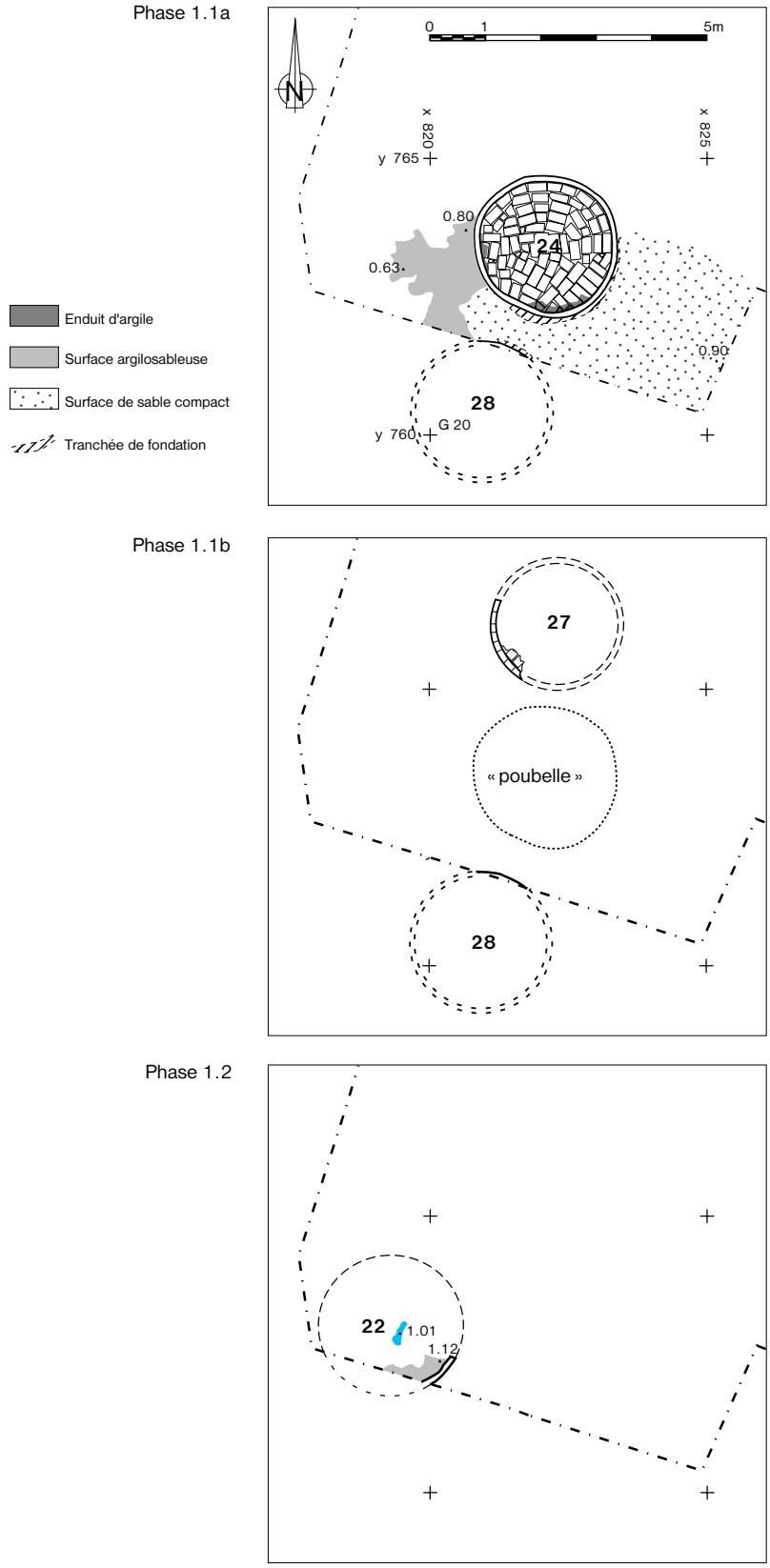


Fig. 3. Chronologie relative des silos du secteur G 20.

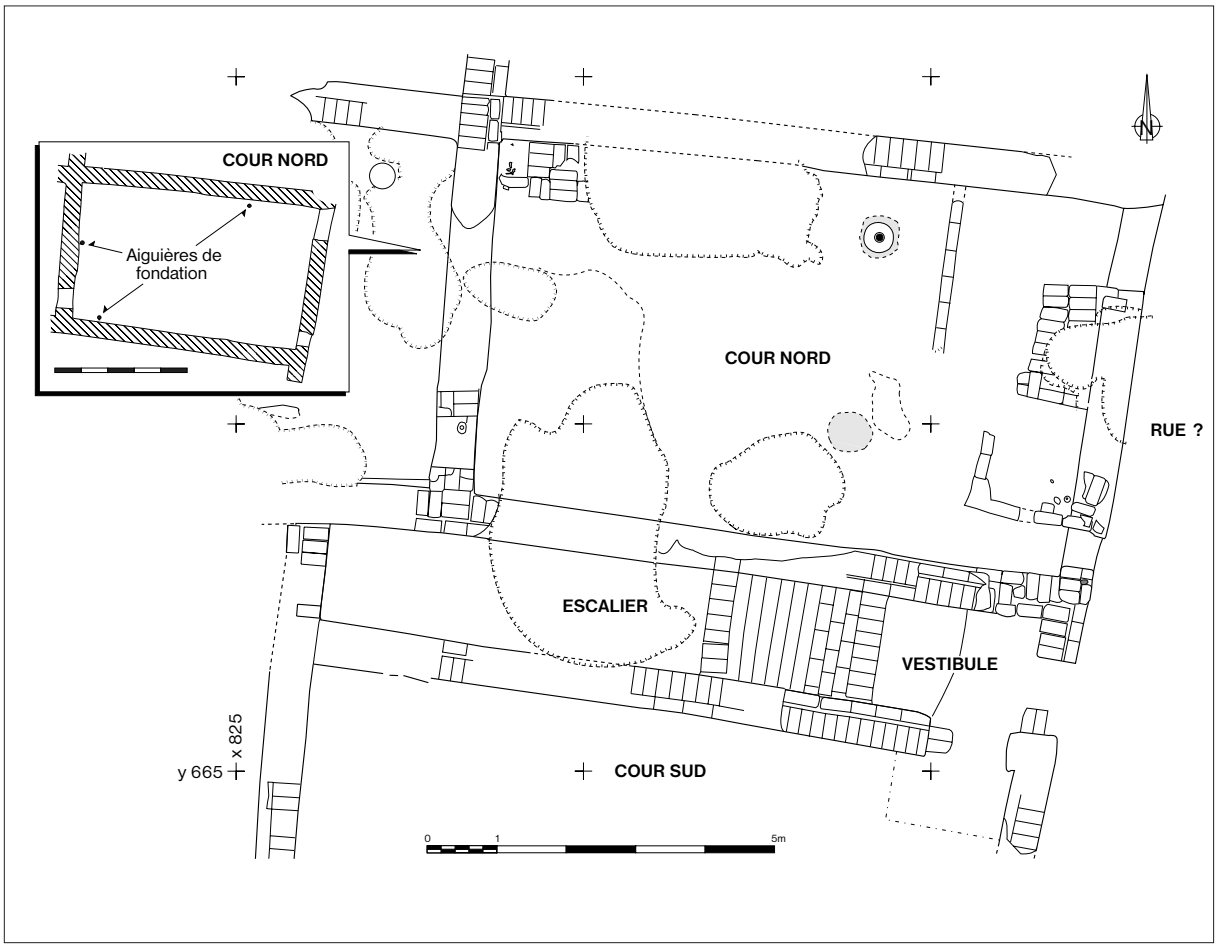


Fig. 4. Cour et escalier du secteur G 25.

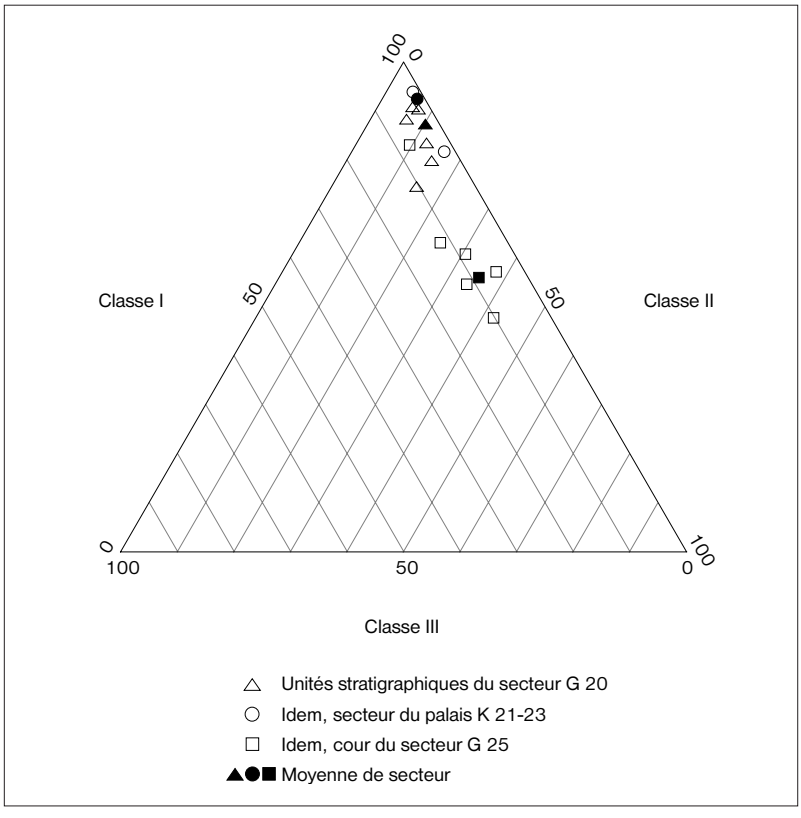


Fig. 5.
Répartition des trois principaux groupes de céramique par secteur sondé (en %).

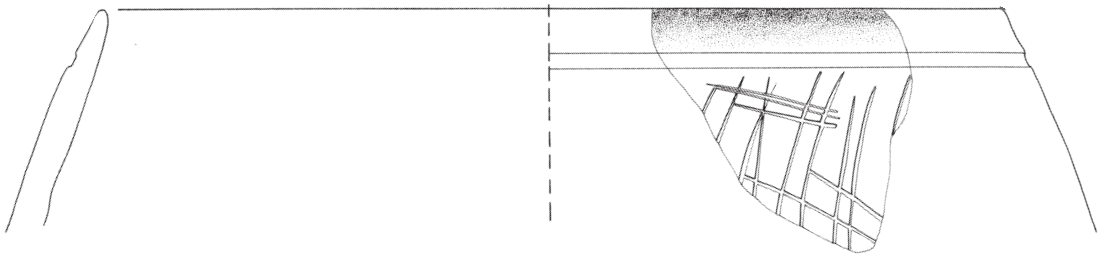
Les unités stratigraphiques (des regroupements ont été effectués) couvrent toute la séquence DPI, en trois phases pour G 20 (six unités comptabilisées), une phase et ses subdivisions pour G 25 (six unités). Celles de K 21-23 se limitent à un remplissage de fosses et une couche superficielle de sable éolien (deux unités).

L'importance quantitative des divers types de moules à pain (classe I) explique la concentration des unités dans la partie supérieure du graphique, et les variations de la classe II (définition au § 3) leur étalement linéaire le long du côté droit.

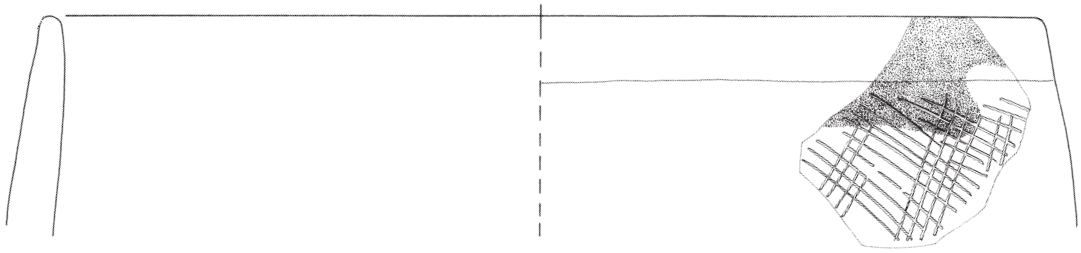
La répartition entre classes de céramiques est homogène au sein de chaque secteur fouillé : l'écart entre unités stratigraphiques y est minime, de sorte que chaque signe utilisé sur le graphique compose un nuage compact. Ce résultat était attendu pour la cour G 25, dont la fonction n'a pas évolué malgré ses divers réaménagements.

On constate une grande similitude entre G 20 et K 21-23, dont la répartition offre un caractère différent de celui de G 25. La fonction de ces secteurs, artisanat d'une part, habitat d'autre part, explique ces écarts, cf. § 3.

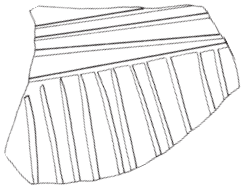
Fig. 6. La céramique nubienne (dessin : Kh. Zaza, éch. : 1/4).



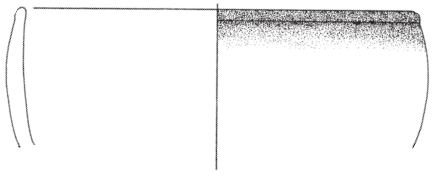
1. ^{d}1347-141



2. ^{d}1470-41

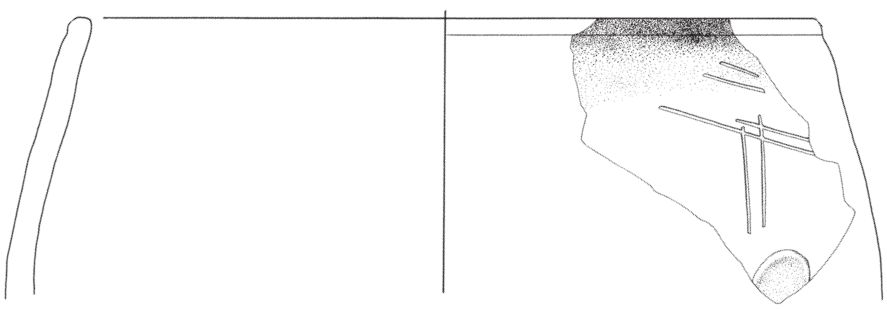


3. G20-10-74

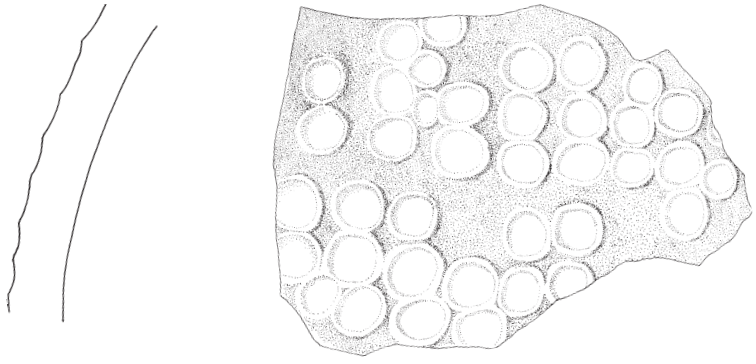


4. ^{d}1015-1

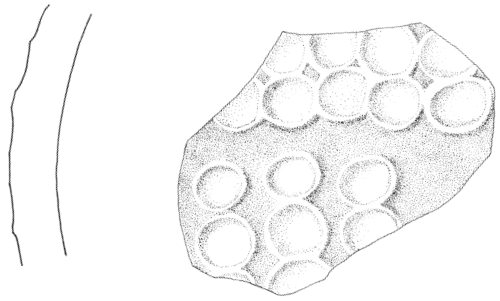
1-3. Céramique *Pan-grave* à décor incisé.
4. Céramique fine polie rouge à bord noir, *Pan-grave*.



5. G20-7-1



6. G25-2



7. d1148

5. Céramique à décor incisé et impression de nattes, *Pan-grave* ?
6-7. Céramique à impression de nattes, Kerma classique.

BIFAO 97 (1997), p. 19-34 Michel Baud